

OUVRONS L'ÉVANGILE DU 9^e DIMANCHE A - Matthieu 7,21-29

1^{ère} clef : Le texte (y compris les 2 derniers versets du discours sur la montagne)

- 21 Non pas quiconque me **dit** ¹ : **Seigneur, Seigneur!** ²
entrera dans *le royaume des cieux* ³,
mais qui **fait la volonté de mon Père qui est dans les cieux.** ⁴
- 22 Beaucoup me diront en ce jour-là ⁵ : **Seigneur, Seigneur!**
en ton nom ⁶ n' avons-nous pas **prophétisé?**
et en ton nom **jeté dehors des démons?**
et en ton nom **fait de nombreux actes de puissance?** ⁷
- 23 Alors je leur déclarerai : *Jamais je ne vous ai connus ;
écartez-vous de moi, vous qui œuvrez sans loi!* ⁸
- 24 Donc quiconque **entend** ces paroles miennes ⁹
et les **fait**, sera comparé à un homme **avisé** ¹⁰
lequel a bâti sa maison sur le roc. ¹¹
- 25 Et est descendue la pluie,
sont venus les torrents
ont soufflé les vents;
ils sont tombés contre cette maison-là et elle n'est pas tombée, ¹²
car elle avait été fondée sur le roc.
- 26 Et quiconque **entend** ces paroles miennes
et **ne les fait pas** sera comparé à un homme **insensé** ¹³
lequel a bâti sa maison sur le sable.
- 27 Et est descendue la pluie,
sont venus les torrents
ont soufflé les vents;
ils sont tombés contre cette maison-là et elle est tombée,
et sa chute était grande. ¹⁴
- 28 Et il arriva,
quand Jésus eut achevé ces paroles-ci, ¹⁵
les foules étaient stupéfaites de son *enseignement*, ¹⁶
- 29 car il les *enseignait*
comme ayant **autorité** ¹⁷
et non comme leurs scribes. ¹⁸

2^e clef : La place du texte

Dans l'évangile selon Mt, la péricope de ce dimanche est la dernière du grand ensemble d'enseignements appelé le *Discours sur la montagne*. Elle s'attachera à montrer où passe la ligne entre ceux et celles qui l'adoptent ou ne l'adoptent pas. Elle s'inscrit donc clairement dans une perspective de jugement au sens de discernement de ce qui manifeste cette affiliation.

Au début du discours, Jésus, suivi de nombreuses foules venues de toutes parts, est monté sur **la** montagne. Les disciples s'étant approchés, Jésus a pris la place de *l'enseignant* qui voit et ouvre sa bouche pour *enseigner* : voici le commencement solennel d'une nouveauté. Sans opposer de déni au passé, celle-ci se donne comme une avancée, car elle se fonde sur le commencement ; elle s'inscrit dans une dynamique et un bonheur qui lui viennent de plus haut : transmission du *projet* (chap.5 à 7), puis le *faire* tout au long de l'incessante marche de Jésus rétablissant l'humain dans son intégrité (chap.8 et 9) – une double activité que Mt avait signalé aussi comme son point de départ (4,23 s.).

« Le Discours n'est pas de soi un appel à devenir chrétien. Il contient une charge d'interpellation ; à l'intérieur des multiples corridors offerts aux humains pour y vivre leur vie, il présente une option, une vision du monde, une façon de se situer par rapport aux enjeux fondamentaux de l'existence. – L'important n'est pas tant de dire 'Dieu' que d'être ajusté à l'orientation qu'il veut donner à la vie.» (André Myre, *Écoutez ce que je vous dis*, Ed. Paulines, Montréal 2002, pp.24-25. Les citations ci-après viennent aussi de là).

Un projet à prendre ou à laisser – sachant que la voie que trace l'évangile ne change pas notre identité, mais nous pousse à la marge d'une société qui ignore « et la joie et l'inconfort » que cette voie procure.

« Il appelle à la marginalité, situant ainsi Dieu lui-même dans la marge par rapport à l'état du monde. Il prend parti à l'intérieur de la large réalité humaine qu'il ne spiritualise pas, pas plus qu'il ne manifeste de propension à valoriser la religion. Au contraire, aucune pratique religieuse ne trouve place dans ce portrait des béatifiés [c'est-à-dire les destinataires des béatitudes] » (p.36).

À l'autre bout de Mt, la grande fresque eschatologique (25,31-46) n'y modifie rien, si ce n'est pour raconter le Fils de l'humain s'identifiant à ceux à qui ils ont *fait*. Cette image-parabole de la fin explicite le propos de notre péricope qui déplace la ligne du jugement évangélique du dire au faire. Si bien que la phrase finale du *Discours* confirme qu'un tel enseignement stupéfie et manifeste l'autorité de celui qui enseigne.

Dans la quatrième et dernière section de ce grand enseignement (voir la présentation générale dans 'La place du texte' du 6^e dimanche A), on peut

distinguer quatre passages qui présentent chacun deux options – A. Myre les appelle « mises en garde » :

- 1 : 7,13-14 : 2 sortes de chemins gare au chemin
- 2 : 7,15-20 : 2 manières d'être prophète gare aux imposteurs
- 3 : 7,21-23 : 2 manières d'être disciple gare aux apparences
- 4 : 7,24-27 : 2 manières de recevoir la Parole.....gare à qui se contente d'écouter.

Notre péricope ne retient que la 3^e et 4^e mise en garde. « Il y aura toujours des gens qui se donneront de très hautes normes de conduite, réussiront à les atteindre et se trouveront donc corrects à leurs propres yeux. Le Discours sait que ceux-là s'en tiennent aux choses à faire et se refusent à se laisser emporter dans ce tourbillon qui les entraînerait au fond d'eux-mêmes, dans un mouvement qui ne connaît pas de limite. Ils ne pourraient porter l'insécurité de n'être jamais sûrs de rien, surtout pas d'eux-mêmes » (A.Myre, 156).

Les deux derniers versets du *Discours* (7,28-29) – la lecture liturgique ne les comprend pas – se rapportent à son ensemble. Ils posent aux lecteurs et lectrices que nous sommes plus d'une question, parmi lesquelles la première pourrait être celle-ci : allons-nous poursuivre la lecture, pourquoi et comment ?

J'aurais souhaité que le verset 7,12 – “**la règle d'or**” – une déclaration qui, se plaçant avant ces mises en garde, achève la partie centrale du Discours, fasse partie de cette lecture assez large de celui-ci depuis le 4^e dimanche. Vu son importance à cette place et sa présence dans la mémoire d'autres cultures, je la présente ici brièvement, tout en donnant la voix à deux auteurs connus :

*Tout, donc, ce que vous voulez que les humains fassent pour vous,
ainsi vous aussi faites pour eux,
car ceci est la Loi et les Prophètes.*

Jésus avait prononcé ces mots avant de commencer l'enseignement :

*Ne vous imaginez pas que je sois venu abolir la Loi et les Prophètes :
je ne suis pas venu abolir, mais accomplir (5,17)*

Interrogé sur le plus grand commandement, il explique leur intime connexion avec le commandement d'aimer, déjà présent dans la Torah et qu'il reconduit dans ce Discours :

À ces deux commandements se rattache toute la Loi, et les Prophètes (22,40).

À l'endroit où la règle se trouve, cette remarque d'A. Myre est juste : « Le Discours ne dit pas tout, ce qu'il dit n'est pas à prendre au pied de la lettre, et le chemin qu'il trace n'a pas de limite ». La règle d'or vient donc faire appel à toute l'inventivité des engagé-e-s pour savoir comment le mettre en pratique.

C. Theobald a consacré plusieurs écrits à la Règle d'Or, entre autres dans *Le christianisme comme style. Une manière de faire de la théologie en postmodernité*, Cerf 2007, p.345 : « Suffit-il de renvoyer à la règle et à son déploiement normatif, illimité sur le plan historique et culturel, en tables de commandements et d'interdictions pour maîtriser la violence qui menace le 'lien social' et sa structure de réciprocité ? N'a-t-on pas besoin d'une 'surabondance' de sollicitude, de bonté et de courage pour répondre à une démesure de violence, surtout lorsque celle-ci s'institutionnalise ? Cette question présumée par la tradition biblique mène au *versant prophétique de la règle*. L'échange que celle-ci vise – *tout ce que vous attendez des autres, faites-le leur pareillement* – déclenche la capacité paradoxale qui se fait jour en Mt 25,31-36, de se transposer dans la situation de l'autre, sans pour autant quitter sa propre place. Cette capacité ou cette force est le véritable lieu de l'accomplissement, dont toute la dimension 'surabondante' ne se révèle que dans le commandement d'amour et d'amour des ennemis, impliqué dans la Règle d'or ».

3^e clef : Des annotations

1 *Non pas quiconque me dit ...* : Ce début de la phrase contient déjà le refus viscéral de Mt de séparer *dire* et *faire*, voire de laisser tomber le second verbe, refus que nous avons pu constater dès le début du Discours. Car cela n'enlève rien à la force de la parole – qui est *Loi et prophètes* – que Jésus n'est pas venu *détruire mais accomplir* (5,17) : faire n'éteint pas le dire, mais en révèle la justesse; aussi *qui fera et enseignera, celui-là sera appelé "grand" au royaume des cieux* (5,19).

▷ Cette conviction appartient au peuple de l'Alliance qui répondait ainsi à l'enseignement de Moïse qui prit le livre de l'alliance et en fit lecture au peuple. *Celui-ci dit : Tout ce que le Seigneur a dit, nous ferons et nous entendrons* (Ex 24,7). Et le Deutéronome souligne la justesse : *Vous les garderez, vous les ferez : c'est ce qui vous rendra sages et intelligents aux yeux des peuples qui entendront toutes ces lois; ils diront: Cette grande nation ne peut être qu'un peuple sage et intelligent !* (Dt 4,6).

2 *...Seigneur, Seigneur...* : Dans le contexte du Discours, on peut rapprocher la critique présente de cette appellation de l'interdiction du décalogue : *tu ne prendras pas le nom de YHWH ton Seigneur en vain* (Ex 20,7). Il ne sert à rien d'invoquer Dieu sans faire sa volonté. L'invoquer ainsi, c'est abuser du Nom qui ne veut rien pour lui-même. La critique du culte par les prophètes anciens le sait. Jésus n'insiste pas sur la première table du décalogue.

▷ 80 fois présent dans Mt, cette fréquence désigne la lettre PèH qui veut dire *bouche*. Au début (1,20) et à la fin de l'évangile (28,2), il s'agit de *l'ange du Seigneur*, c'est-à-dire d'une présence divine médiatisée. Ailleurs le mot désigne le tétragramme divin (YHWH) ou des seigneurs. La plupart des emplois désignent

Jésus et correspondent alors à la perspective proprement chrétienne, postpascale, telle que l'exprime 1 Cor 12,3 : ...*personne ne peut dire : Jésus est Seigneur, si ce n'est dans l'Esprit saint.*

3 ...*entrera dans le royaume des cieux* : Mt est le seul à employer ce terme dans le NT. C'est une expression typiquement araméenne, langue première des paroles collectées par Mt. Par respect du Nom de Dieu, celui-ci est remplacé par 'cieux' dans les écrits rabbiniques. Il y a toujours une tonalité eschatologique puisque le royaume des cieux est une réalité transcendante, il vient d'ailleurs. – On trouvera dans l'atelier du 2^e dimanche de l'Avent A (Mt 3,2) une présentation complète de cette expression chez Mt.

▷ Ici nous intéresse le verbe qui s'y rattache. Alors que le discours sur la montagne commence par dire à qui *est* le royaume des cieux (5,3.10), *entrer* y associe toujours une négation. Ce n'est pas parce que le royaume des cieux s'est approché (3,2; 4,17) qu'on y entre d'office. Voici les seuils que pose Mt :

- 5,20 : *Car je vous dis : si votre justice ne surabonde pas plus que celle des scribes et des Pharisiens, non, vous n'entrerez pas dans le royaume des cieux.* Autrement dit pour celui qui veut entrer, il s'agit de reconnaître que le royaume des cieux est de l'ordre du surcroît, un 'par-dessus-le-marché' surpassant toute logique comptable, quelque chose qui ne relève d'aucune justification, du gratuit pur.
- 7,21 : Même appeler Jésus 'Seigneur' – ce qui est tout de même une reconnaissance de son caractère divin –, ni tout ce que cela peut impliquer (v.22), ne fournit un titre d'entrée : voir notes 6 à 8.
- 18,3 : *si vous ne changez et ne devenez comme les petits enfants, non, vous n'entrerez pas dans le royaume des cieux.* Autrement dit, ceux et celles dont l'horizon est ouvert, qui sont capables d'étonnement et d'accueil de nouveauté.
- 19,23: *Amen, je vous dis, un riche entrera difficilement dans le Royaume des cieux.* Le royaume ne s'ouvre qu'aux désencombré-e-s.

De tout cela découle cette conclusion en laquelle la communauté chrétienne est invitée à se reconnaître :

- 23,13: *Malheureux, vous, scribes et Pharisiens ! Hypocrites, vous fermez devant les humains le royaume des cieux ! Car vous, vous n'entrez pas, et ceux qui entrent, vous ne laissez pas entrer !*

4 ...*mais qui fait la volonté de mon Père qui est dans les cieux* : Ceci est donc l'alternative que suggère l'évangile. De nouveau, il n'y a pas de liste à cocher pour savoir...

La 'Règle d'or' a renversé les clôtures devant un chemin infini en disant : *Donc : tout ce que vous voulez que vous fassent les humains, vous-mêmes faites-le pour eux : cela, oui, c'est la loi et les prophètes!* (7,12).

▷ Notons : celui qui parle ici, a déjà enseigné cette prière : *Notre Père qui es aux cieux...vienne ton royaume, que ta volonté se réalise* (6,10).

- 12,50 : *Quiconque fait la volonté de mon Père qui est aux cieux, c'est lui mon frère, ma soeur, ma mère.* Cet endroit indique une conséquence, mais pas encore en quoi cela consiste...
- 18,14 : Maintenant il nous apprend en quoi la volonté du Père ne consiste pas : *Ainsi il n'est pas de volonté chez votre Père dans les cieux que se perde un seul de ces petits.*
- 21,31 : Dans la petite parabole de l'homme qui avait deux enfants (21,28-31) vient la question : *Lequel des deux a fait la volonté de son père ?* Avec, dans le même verset, cette conclusion : *Amen, je vous dis : les taxateurs et les prostituées vous précéderont au royaume de Dieu.* Des pécheurs notoires non seulement y entrent, mais y précèdent les autres ? L'enjeu est à nouveau le *dire* et le *faire*.
- 26,42 : La lumière vient de celui qui fait sienne la prière enseignée – avec les mêmes mots qu'en 6,10 : *Mon Père, si cela peut passer sans que je le boive, que se réalise ta volonté.* C'est par l'exemple du Maître qui lie le *dire* et le *faire* en unissant sans réserve sa volonté à celle du Père que devient clair quelle est la volonté du Père : elle se donne à connaître en la *faisant*, ce que Jésus *fait* en posant le don de sa vie comme signature de son *œuvre*.
- 5** *En ce jour-là* : Notons d'abord ceci : le *Père* se trouve à proximité de *ce jour-là* (v.21). Étant l'origine, source de toute vie, il est Celui qui y préside – et non l'ennemi. Des 34 présences du mot *Seigneur* comme invocation, une seule est dans la bouche de Jésus et ce pour dire : *Je te célèbre, Père, Seigneur du ciel et de la terre, que tu as caché ces choses à des sages et des intelligents, et que tu les as révélées à des tout-petits. Oui, Père : parce qu'ainsi est arrivé ton bon vouloir devant toi* (11,25). – Cette parole de Jésus peut consoler ceux et celles à qui la Règle d'or a enlevé tout itinéraire préconçu !
▷ Le Père est encore associé à *ce jour-là* :
 - dans le discours eschatologique – fin du temps : *Mais quant à ce jour-là et cette heure, nul ne les connaît, ni les anges des cieux, ni le Fils, personne sinon le Père, et lui seul* (24,36).
 - dans le récit de la passion – fin de Jésus : *Je vous dis : je ne boirai plus désormais de ce fruit de la vigne jusqu'à ce jour-là où je le boirai, nouveau, avec vous dans le royaume de mon Père* (26,29).
- ▷ Remarquons aussi : *ce jour-là* est ici au singulier. En tant que tel il désigne un moment unique qui est celui d'une fin, mais aussi celui du commencement, *le jour Un* de la Genèse : *Dieu sépara la lumière de la ténèbre. Dieu appela la lumière jour...jour Un* (Gn 1,4-5). Aussi *ce jour-là* est jour du jugement, car la lumière fait contraste avec la ténèbre.
- ▷ Encore une fois, le début du *discours* ouvrait déjà cette perspective en disant : *Vous, vous êtes la lumière du monde* (5,14) et : *Que brille votre lumière devant les humains, de sorte qu'ils voient vos belles œuvres et glorifient votre Père dans les cieux* (5,16). Autrement dit, *ce jour-là*, à savoir celui du jugement, est déjà opérant

par ceux et celles qui *font*, laissant ainsi briller la lumière dont ils/elles ne sont pas la source, car le jugement revient à Dieu qui est Père.

6 *Beaucoup me diront : n'est-ce pas en ton nom...?* : Mt prête ici à *beaucoup* cette expression que Jésus emploie ailleurs en un sens très différent : *Vous serez haïs de tous à cause de mon nom* (10,22 et 24,9). – *Celui qui accueillera un tel petit enfant en mon nom, c'est moi qu'il accueille* (18,5). – *Quiconque laisse maisons... à cause de mon nom, recevra plusieurs fois plus et héritera une vie à jamais* (19,29). – *Prenez garde, que nul ne vous égare ! Car beaucoup viendront sous mon nom. Ils diront : Je suis le Messie ! Et ils en égareront beaucoup* (24,5). Le récit de Mt met toutefois d'autres arguments anticipés dans la bouche de *beaucoup* qui diront en ce jour-là: *Seigneur, Seigneur !* :

7 *...nous avons prophétisé, jeté dehors des démons, fait des actes de puissance..* Or tous ces arguments s'appuient sur les instructions du Maître dans le *discours de mission*. À ceux donc qui diraient cela on ne pourrait pas même reprocher de faire état de leur pratique religieuse ou de l'observance de la Loi ! Ils ont fait ce qu'il a dit :

- prophétiser : *En allant, proclamez en disant : Proche est le royaume de Dieu!*
- jeter dehors les démons : (10,8d). (10,7).
- faire des actes de puissance (dunamis) : *Soignez les faibles, réveillez les morts, purifiez les lépreux* (10,8a-c).

C'est convaincant. Et pourtant il y a dilemme, un dilemme si grand que des mots choquants viendraient de sa part Y en aurait-il donc aussi parmi les nombreux disciples qui, tout en *faisant* selon les instructions du Maître, ne *feraient* pas la *volonté de mon Père dans les cieux* ? La suite du récit le fait penser :

8 *Jamais je ne vous ai connus ; écarterez-vous de moi, vous qui œuvrez sans loi!*

Voici une triple déclaration qui creuse comme un fossé infranchissable entre ces disciples et leur Maître. Pourquoi le Maître ne peut-il pas les (re)connaître ? Qu'ont-ils de trop ? Qu'est-ce qui manque ?

▷ Je suggère ceci : dans cette argumentation s'exprime une sorte d'anticipation eschatologique, qui se donne comme une mise en garde envers la certitude d'être 'dans le bon'. Les disciples n'étant pas au-dessus du Maître (10,24) peuvent bien se poser ces questions : N'auraient-ils pas été haïs à cause de la parole ? Personne ne leur aurait reproché de jeter dehors les démons par le chef des démons ? N'auraient-ils rien quitté ? L'énumération pourrait être longue... Tout cela paraît tellement beau que Celui qui avait demandé que *cette coupe passe si possible loin de lui*, a besoin que l'espace du mystère de sa lutte ne soit pas envahi. Il ne faut pas qu'il soit lui-même égaré de son chemin par les faux messies auxquels tout réussit – qu'il le veuille ou non !

▷ Mt lui-même donne une clef par le dernier mot de cette proposition : sans loi (grec : anomia) qu'il emploie une dernière fois dans le discours eschatologique : *L'anomie se multipliant, l'amour de beaucoup se refroidira* (24,12). U.Luz, commente ainsi : «Il convient d'entendre ce mot à partir de la compréhension

matthéenne de la Loi : Celle-ci correspond à la volonté divine révélée dans l'AT que Jésus a rétablie par ses actes et sa parole, donc la Loi valable dans l'AT qui culmine dans le commandement de l'amour. C'est pourquoi Mt interprète en 24,12 la plénitude de l'anomie par le refroidissement de l'amour.» (*Das Evangelium nach Matthäus*, EKK I/1, p.407)

▷ J'ajoute : si l'amour accomplit la Loi, le surcroît, le gracieux accomplit le faire. Autrement dit, le royaume des cieux n'est pas davantage au bout du *faire* qu'il ne l'est au bout du *dire*. Il est de l'ordre de la grâce que découvre l'humain ayant revêtu sa nudité. C'est ce qui vient 'par-dessus le marché' de l'éthique. –Voilà ce qui manque à l'argumentation des disciples qui disent : *Seigneur, Seigneur!* Que pourrait faire le Seigneur pour des gens ainsi comblés ?

Or, « la sainteté selon l'Évangile est l'accomplissement démesuré de la Règle d'or – résumé de la Loi et des Prophètes, qui conduit à la limite la concordance du sujet avec soi-même, la simplicité de son cœur, et suspend son rayonnement à sa capacité de s'effacer au profit d'autrui. » (C. Theobald, p.716).

9 *Quiconque entend ces paroles miennes...*: Ainsi ce passage (vv.24-27) s'annonce comme étant la conclusion de l'ensemble du *Discours*. Il pose une nouvelle alternative, radicale autant que paradoxale, en conséquence de ce qui précède.

▷ En cela ce passage est comparable à la conclusion de la Loi de sainteté au 26^e chap. du Lévitique : *Si vous marchez selon mes lois, si vous gardez mes commandements et si vous les faites, je vous donnerai...* (Lv 26,3) – *Si vous ne m'écoutez pas et ne faites pas tous ces commandements,...voici ce que moi, je vous ferai...* (Lv 26,14.16).

Ou encore à la conclusion du dernier discours de Moïse dans le Deutéronome : *J'en prends à témoin aujourd'hui contre vous le ciel et la terre : c'est la vie et la mort que j'ai mises devant vous, la bénédiction et la malédiction. Tu choisiras la vie pour que tu vives, toi et ta descendance, en aimant le Seigneur ton Dieu, en écoutant sa voix et en t'attachant à lui* (Dt 30,19-20).

10 *...et les fait, sera comparé à un homme avisé...* : Si *entendre* appartient aux 2 côtés de l'alternative, ceux-ci se séparent sur le *faire/pas faire* et la qualité de leurs sujets qui en résulte : *avisé/insensé*.

Avisé correspond à la 1^{ère} des 7 mentions du mot chez Mt dont 4 se trouvent comme ici en opposition à *insensé* dans la parabole des 10 vierges au chap.25; comme la grande fresque eschatologique qui la suit, cette parabole s'allie bien avec notre texte.

Entre les deux on trouve ces endroits qui explicitent le sens que l'évangile donne à ce mot : *Je vous envoie comme des brebis au milieu de loups : devenez donc avisés comme les serpents et entiers comme les colombes* (10,16). – *Qui donc est le serviteur fidèle et avisé que le Seigneur a établi sur sa maisonnée pour leur donner la nourriture au moment voulu ? Heureux ce serviteur-là que, venant, son seigneur trouvera faisant ainsi* (24,45-46).

▷ Les 1^{ières} mentions du mot dans l'AT : Gn 3,1 parle du serpent avisé (voir Mt 10,16) et Pharaon reconnaît cette qualité à son intendant Joseph (41,33.39) qui en plus d'être un intendant avisé (voir Mt 24,45), est aussi l'inventeur de la fraternité. Peut-être faudrait-il, à partir de ces données scripturaires, revoir la lecture de Genèse 3 quant au serpent ?

11 ...qui a bâti sa maison sur le roc : C'est comme si l'évangile, après avoir tenu le disciple dans la plus grande insécurité (même *faire* ne met pas à l'abri de l'échec), le faisait atterrir sur un sol ferme, inébranlable : une '**maison**' bâtie sur le '**roc**'. La lecture allégorique peut déployer ces mots selon l'usage qui en est fait ailleurs (maison - église; roc-Pierre et le Christ).

Méditons plutôt cette réflexion de A.Myre : «... jusqu'ici le Sermon s'était efforcé de détruire les certitudes. Ses auditeurs devaient marcher sur un chemin au bout duquel ils n'arriveraient jamais, à un rythme dont ils étaient les seuls juges, sans se comparer à personne d'autre, à l'écoute d'une intériorité qui les rendait marginaux dans leur société, se méfiant de leur propre personne, n'étant pas même sûrs du jugement positif de leur Seigneur. Et voici qu'au bout de tous ces efforts pour leur tirer le tapis sous les pieds, le Sermon leur déclare qu'ils ont la solidité du roc ! C'est en cherchant à s'orienter dans la nuit qu'on se découvre lumineux, en marchant sur un chemin qui n'a pas de fin qu'on atteint le but, en étant à bout de certitudes qu'on trouve de l'assurance, en devenant marginal qu'on se retrouve au centre de l'aventure humaine, en se laissant entraîner dans le tourbillon vertigineux du centre de soi qu'on se construit sur du solide. Quel paradoxe !» (p.160-161).

12 Tomber/ne pas tomber : marque l'autre différence qu'offre l'alternative, mais elle se trouve à l'intérieur de la première option : tout ce qui peut tomber ne fait pas tomber – à condition de *faire*. Mais sans cela, rien ne retient de la chute intégrale.

13 Insensé : 6 mentions chez Mt; la 1^{ière}, en 5,22 : *Quiconque se met en colère contre son frère sera passible de jugement. Qui dira à son frère 'racaille' sera passible du sanhédrin. Qui lui dira 'insensé' sera passible du feu du dépotoir.* Freine-t-elle la 2^e (7,26) ? – Une 3^e complète le tableau : *Hélas pour vous, guides aveugles qui dites : 'Jurer par le sanctuaire n'est rien, jurer par l'or du sanctuaire oblige.' Insensés et aveugles ! Voyons ! Qui est le plus grand : l'or ou le sanctuaire qui sanctifie l'or* (23,16-17).

Les 3 qui restent se trouvent dans la parabole des 10 vierges (25,1-13).

La seule mention dans le Pentateuque : *Est-ce là une façon de traiter le Seigneur, peuple insensé et sans sagesse? N'est-ce pas lui ton père, qui t'a donné la vie ? C'est lui qui t'a fait et qui t'a établi* (Dt 32,6).

14 Sa chute était grande : Cette remarque s'écarte du parallélisme parfait entre les deux maisons, celle bâtie sur le roc et celle bâtie sur le sable. Elle suggère un engloutissement dans le sable comme ce fut le cas de tant de frères cités de l'Orient. – Il n'y a pas de ruines, il y a 'disparition'.

▷ Cette petite phrase en fin de parcours a encore cette vertu de rappeler ici, juste avant la mention de l'enseignement de Jésus, une autre grandeur dont Jésus parle au début du discours : *Aussi qui enfreindra l'un de ces commandements les plus petits, et enseignera cela aux humains, sera appelé 'le plus petit' au royaume des cieux. Qui fera et enseignera, celui-là : 'sera appelé grand' au royaume des cieux* (5,19).

15 Quand Jésus eut achevé ces paroles-ci : Le nom de Celui qui parle tout au long du discours sur la montagne apparaît ici pour la première fois depuis 4,17 qui raconte le début de sa proclamation. C'était après le récit des épreuves et l'emprisonnement de Jean, quand il se retira en Galilée : *Dès lors Jésus commence à clamer. Il dit : 'Changez d'esprit, car proche est le royaume des cieux ! –*

▷ C'est ici la 1^{ière} étape d'**achèvement**. Elle sera répétée, avec les mêmes mots, 5 fois, ce chiffre du souffle ; travail de la Parole sous la brise du Souffle :

7,28	:	<u>Et il arriva, quand Jésus eut achevé</u>	<i>ces paroles-ci</i>
11,1	:	-----	<i>d'instruire les 12 disciples</i>
13,53	:	-----	<i>ces paraboles</i>
19,1	:	-----	<i>ces paroles-ci</i>
26,1	:	-----	<i>toutes ces paroles-ci. – et c'est le</i>

début du récit de sa Passion.

16 Les foules étaient stupéfaites... : tout le monde donc, et non seulement les disciples. Ces *foules* que 'Lui' avait vues au moment de monter vers la montagne (5,1) et qu'il enseignait (5,2). *Nombreuses*, elles le suivirent déjà en venant de toute part : Galilée, Décapole, Jérusalem, Judée, l'autre côté du Jourdain (4,25), représentant ainsi toute la terre d'Israël. Ce sont elles encore qui vont le suivre dans l'étape suivante en descendant de la montagne (8,1).

▷ Ce qui les *stupéfie*, ce ne sont pas des *actes de puissance*, mais *l'enseignement* de Jésus. C'est donc ce que Jésus dit et non d'abord ce qu'il fait qui secoue les foules. – Le verbe (stupéfier) vient ici une 1^{ière} fois chez Mt; et les foules sont encore le sujet à sa 4^e et dernière mention (22,33) : après la réponse de Jésus à la question des Sadducéens (22,23-32) : *L'ayant entendu, les foules étaient stupéfaites par son enseignement.*

17 Car il les enseignait comme ayant autorité... : Ce mot vient du grec 'ex-ousia' qui se donne à comprendre comme la capacité de mobiliser, de mettre en jeu hors de soi l'être profond de sa personne en vue d'une réalisation.

▷ Mt mentionne l'autorité 10 fois – comme les "10 dires" pour que le monde et l'humain soient, et les "10 paroles" (de la Loi) pour qu'ils puissent subsister. – D'un bout à l'autre du récit de Mt, l'autorité concerne Jésus l'enseignant jusqu'au moment où Jésus en la disant universelle (28,18), transmet l'enseignement aux disciples. –

▷ Quand Jésus fit se lever un paralytique, *les foules, ayant vu cela, craignirent et glorifièrent Dieu qui avait donné une telle autorité aux humains* (9,8). – Sa

première transmission a lieu au moment de la 1^{ière} mission : *Il appelle à lui ses douze disciples : ils leur donne autorité sur les esprits impurs pour les jeter dehors et pour guérir toute maladie et toute faiblesse* (10,1). – Les grands prêtres et anciens la questionnent, mais n'obtiennent pas de réponse (21,23-27).

On peut donc dire : enseigner et guérir – non seulement les corps – manifestent l'autorité de Jésus qui est reconnue comme un don.

▷ Ici le narrateur se fait porte-parole de la foule et de sa réaction face à l'enseignement de Jésus.

18 ...et non comme leurs scribes : Je renvoie ici à l'atelier du 6^e dimanche A où l'on trouvera une longue note consacrée aux scribes. – Le fait que Mt entoure le Discours par deux scribes – en 5,20 et en 7,29 – peut poser la question. Au début, c'est le narrateur, Jésus, qui recommande à ses auditeurs que leur justice dépasse celle des scribes s'ils désirent entrer dans le royaume de Dieu ; pour finir, c'est le narrateur évangélique qui compare leur enseignement à celui de Jésus dont il met l'autorité en exergue. Entre surabondance et autorité manquantes, ces savants juifs ne sont pourtant pas méprisés. C'est justement Mt qui met ces mots dans la bouche de Jésus à la fin du discours en paraboles : *Aussi tout scribe devenu disciple du royaume des cieux est semblable à un homme, un maître de maison qui extrait de son trésor du neuf et du vieux* (13,52). Ne servent-ils pas, grâce à leur justice *petite*, à faire voir la surabondance exigée par la Loi et les Prophètes comme Jésus, ce maître juif, les transmet ?

4^e clef : Des questions

1. Qu'est-ce qui peut faire connaître *la volonté du Père* ?
2. Pourquoi Jésus dit-il : *Jamais je ne vous ai connus, ouvriers d'injustice* ?
3. Sur quoi les disciples qui s'avancent en quête du royaume peuvent-ils/elles s'appuyer ?
4. Aujourd'hui comment assumer cet enseignement sur *dire* et *faire* ?
5. Comment échapper à la tentation de transformer le chemin sans limite en une course d'obstacles pour les plus méritants ?
6. En cette fin de lecture du Discours sur la montagne, par quels mots en parlerais-tu en bref à des amis – de ta réaction, de Celui qui parle ?